Durand J. Habert B., Laks B. (éds.)
Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF'08
ISBN 978-2-7598-0358-3, Paris, 2008, Institut de Linguistique Française

Sémantique
DOI 10.1051/cmlf08109

De la production de l'effet de sens grammatical d'imminence-ultériorité : pourquoi peut-on dire *le train allait partir*, mais non *le train *alla partir* ?

Jacques Bres

Praxiling, UMR 5267-Montpellier III
jacques.bres@univ-montp3.fr

La grammaticalisation (Hopper et Traugott 1993 / 2003, Bybee et *al*. 1994, Marchello-Nizia 2006) de la forme *itive* (Hagège 1993) en français – mais également dans plusieurs langues romanes (catalan, espagnol, occitan, portugais) – pose de très intéressants problèmes linguistiques, qui ont fait l'objet de nombreuses recherches.

Nous avons proposé (Bres et Barceló 2007) d'analyser le rôle respectif de chacun des deux éléments dans le fonctionnement de la périphrase *aller* + V. inf. de la façon suivante :

– *aller* donne lexicalement une direction *ascendante* : la représentation spatiale du verbe plein se grammaticalise en représentation aspectuelle de mouvement *ascendant*, à savoir du passé vers le futur (Guillaume 1929), sans que ledit mouvement ascendant soit affecté à une époque ;

– l'infinitif, qui actualise (minimalement) le lexème verbal qui suit la forme itive, est une forme simple *incidente*, c'est-à-dire qui représente le temps interne du procès de sa borne initiale à sa borne terminale.

De l'interaction de ces deux éléments résulte la valeur aspectuelle de *prospection*, que l'on définira comme orientation ascendante de l'actant sujet vers un acte, plus précisément vers la borne initiale de cet acte, représenté par le verbe à l'infinitif. C'est à partir de cette valeur en langue que peuvent se produire en discours, en interaction avec différents éléments cotextuels, les trois effets de sens *prétérital* (catalan, ancien français, occitan) (1), d'*extraordinaire* (Damourette et Pichon 1911-1926/1970) (2), et d'*imminence-ultériorité* (3) :

(1) Et estant en ce pensement luy ***va prendre*** grant faim de dormir et s'alla fort endormir, et luy dormant ***se va lever*** un bon vent pour faire voile (*Roman de Pierre de Provence*, cité par Gougenheim 1929/1971 : 97).

(2) oh j'avais manqué quatre lièvres le cinquième c'est l'autre qui *va* me le *tuer* ! (récit conversationnel)

(3) le train *va partir* dans 2' voie B (annonce en gare)

On se propose de traiter, dans le présent article, une question bien connue mais qui garde encore de son mystère : comment se fait-il que *aller*, à l'indicatif, puisse entrer dans la production du sens d'*imminence-ultériorité* au présent (désormais PR) (3) et à l'imparfait (IMP) (4), mais pas au passé simple (PS) ni au passé composé (PC) ni au futur (5) ?

(4) le train *allait partir* dans 2' voie B

(5) le train **alla / *est allé / *ira partir* dans 2' voie B

Durand J. Habert B., Laks B. (éds.)
Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF'08
ISBN 978-2-7598-0358-3, Paris, 2008, Institut de Linguistique Française

Sémantique
DOI 10.1051/cmlf08109

Après avoir précisé cet effet de sens, nous parcourrons les explications proposées à sa restriction aux deux temps du PR et de l'IMP, avant d'avancer, dans une troisième partie, notre propre hypothèse.

1. Description de l'effet de sens d'imminence-ultériorité

Explicitons pour commencer les deux effets de sens proches mais cependant distinguables de l'imminence et de l'ultériorité.

(i) imminence : le procès est envisagé comme devant se réaliser dans un avenir immédiat, et sa réalisation peut être interceptée :

(6) Il garde les yeux fermés, elle *va* l'*embrasser*, elle l'embrasse et le borde. (Cl. Roy, *La Traversée du Pont des Arts*)

(7) Sa maîtresse lui passa le bras autour du cou et *allait* l' *embrasser*, quand la petite servante sale entra. (Gobineau, *Nouvelles asiatiques*)

Va + V. inf. ne peut être remplacé par V. au futur ; *allait* + V. inf. ne peut être remplacé par V. au conditionnel :

(6') Il garde les yeux fermés, elle l'**embrassera*, elle l'embrasse et le borde.

(7') Sa maîtresse lui passa le bras autour du cou et l' **embrasserait*, quand la petite servante sale entra

(ii) ultériorité : le procès est envisagé comme devant se réaliser dans un avenir non immédiat :

(8) l'an prochain, Rasmussen et Vinokourov *vont être interdits* de Tour de France, c'est sûr (commentateur TV, juillet 2007)

(9) l'année suivante, Rasmussen et Vinokourov *allaient être interdits* de Tour de France

Dans ce cas, *va* + V. inf. est remplaçable par V. au futur ; et *allait* + V. inf., par V. au conditionnel présent :

(8') l'an prochain, Rasmussen et Vinokourov *seront interdits* de Tour de France

(9') l'année suivante, Rasmussen et Vinokourov *seraient interdits* de Tour de France

2. La restriction temporelle : de la constatation aux hypothèses explicatives

Il apparaît que l'effet de sens d'imminence-ultériorité se rencontre dans les textes en français au moins depuis le XVe (Gougenheim (1929/1971), mais bien avant, dès le XIIIe selon Damourette et Pichon (1911-1926/1970). Il se produit semble-t-il d'abord au PR, et se voit étendu ensuite à l'IMP, mais pas aux autres temps de l'indicatif. On le trouve également au PR et à l'IMP du subjonctif, et au participe et à l'infinitif présents. On ne s'intéressera ici qu'à son emploi à l'indicatif. Les premiers grammairiens se contentent de constater la restriction ou au contraire tentent de la contourner en proposant un système de régularités qui ne correspond pas à la réalité des faits :

– Le tour se voit répertorié dès les remarques de Palsgrave (1531), puis par Maupas (1625). Il est nommé « futur prochain » en 1753 par l'abbé Antonini. Certains grammairiens relèvent ses restrictions temporelles : ainsi l'abbé Régnier-Desmarais, dans son *Traité de la grammaire française* (1705), note que « *aller* employé soit au Présent soit au Prétérit imparfait de l'Indicatif, avec les verbes *partir*, *sortir*, et avec quelques autres, sert à marquer une chose qui est sur le point d'estre faite » (cité par Gougenheim 1929 / 1971 : 101).

– Dans la seconde partie du XVIIIe, au moment où le tour entre dans la conjugaison, les grammairiens, par souci de symétrie, mentionnent des formes inexistantes. Ainsi Court de Gébelin (*Histoire Naturelle de la parole ou Précis de l'Origine du langage et de la Grammaire Universelle*, 1776) donne un futur *j'irai faire* :

> On peut considérer un événement comme commençant, comme se faisant, comme fait, c'est-à-dire dans son commencement, dans son milieu et dans sa fin.
>
> On dira donc au présent, *je vais faire*, *je suis faisant*, j'ai fait.
>
> Et au passé, *j'allois faire*, *je faisois*, *j'ai fait*
>
> Au futur, *j'irai faire*, *je serai faisant*, *j'aurai fait*. (cité par Gougenheim *op. cit.* : 102)

Au XIXe, Prévost-Saint-Lucien, dans *La Grammaire françoise et l'orthographe* (1802), fait figurer *je vais*, *j'allois*, *j'allai*, *j'irai*, *j'irois faire* aux côtés de *je dois*, *je devais faire*, et de *je viens de*, *je venais de faire* (p. 102). Le fonctionnement temporel défectif, notamment aux formes composées, est cependant parfois relevé… mais pas expliqué : le P. Bonté, p. ex., dans son *Essai pratique de grammaire raisonnée* (1779), remarque l'impossibilité du tour au PC : « si l'on dit *je vais aimer* l'on ne pourra pas dire dans le même sens, *je suis allé aimer*, la perfection répugnerait à ce verbe » (Gougenheim 1929 / 1971 : 102).

– Gougenheim analyse le sens de « futur prochain » de la périphrase en distinguant l'emploi « au présent » (p. 106-108) de l'emploi « à l'imparfait » (p. 108-110), mais ne thématise pas cette restriction, et donc n'en propose aucune explication.

Avant même de présenter les hypothèses explicatives récentes, écartons la position erronée qui consiste à dire que la périphrase *aller* + V. inf. ne se conjugue qu'au présent et à l'imparfait de l'indicatif, ce qui n'est vrai que pour l'imminence-ultériorité. Damourette et Pichon, parmi d'autres, ont montré que, dans la production de l'effet de sens qu'ils nomment *extraordinaire*, le tour s'actualise à tous les temps (et à tous les modes) : au PR ((10) qui reprend (2)) et à l'IMP (11) comme pour le sens d'imminence-ultériorité, mais également aux temps auxquels cet effet de sens est allergique : au PS (12), au futur (13) et au conditionnel (14), ainsi qu'aux temps composés, notamment au PC (15) :

(10) / oh j'avais manqué quatre lièvres / le cinquième c'est l'autre qui *va* me le *tuer* ! / (conversation, récit de

Durand J. Habert B., Laks B. (éds.)
Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF'08
ISBN 978-2-7598-0358-3, Paris, 2008, Institut de Linguistique Française

Sémantique
DOI 10.1051/cmlf08109

chasse)

(11) - Regardez comme vous êtes rouge !

- Je suis rouge, Josette ! dit-elle en allant se regarder dans une glace. Mon Dieu ! pensa mademoiselle Cormon, si j'*allais être* laide ! (Balzac, *La Vieille fille*)

(12) Le feu Roi lui dit: « Monsieur le Grand, vous avez tort, vous qui n'avez jamais rien vu, de vouloir l'emporter contre un homme d'expérience » et ensuite dit assez de choses à M. le Grand sur sa présomption, puis s'assit. M. le Grand lui *alla dire* sottement : « Votre Majesté se seroit bien passée de me dire tout ce qu'elle m'a dit. » Alors le Roi s'emporta tout à fait. (Tallemant de Réaux, *Historiettes*)

(13) c'est pas gai-gai et c'est pas toi qui *iras dire* le contraire (conversation)

(14) L'usine est occupée, ça va être la bagarre, les licenciements et tu t'imagines que j'*irais* m'*envoyer* en l'air avec le patron ? Mais tu es bonne à enfermer de penser des choses pareilles… (Mordillat, *Les Vivants et les morts*)

(15) … et cet imbécile il *est allé* se rappeler ce que je lui avais promis…. (conversation)

C'est seulement pour la production de l'effet de sens d'imminence-ultériorité que *aller* souffre des restrictions temporelles. Il n'y a donc pas incompatibilité directement entre *aller* en tant qu'auxiliaire et certains temps verbaux, mais incapacité de *aller* à produire cet effet de sens en interaction avec certains temps verbaux.

Les grammaires contemporaines et les ouvrages de linguistique se contentent le plus souvent de signaler le fonctionnement défectif : p. ex. Riegel et *al*. p. 253: « *aller* ne s'emploie qu'au présent et à l'imparfait ». L'article récent de P. Larreya consacré à *aller* + inf. s'en tient également au constat de cette restriction (2005 : 343). R. Martin est un peu plus disert : dans la perspective psychomécanique qui met en relation aspectuelle PS et futur, et IMP et PR, il parle de « l'exclusion symétrique du Fut et du PS d'un certain nombre de périphrases : il *alla / *ira sortir » (1971 :118), sans pour autant proposer d'explication.

Est-ce à dire que la question n'intéresserait pas les linguistes ? Ou qu'ils n'y trouveraient pas de solution ? Sauf erreur mienne, aucun travail ne lui a été spécifiquement consacré. Mes recherches font apparaître cependant différentes propositions : Flydal (1943), Cutrer (1994), Wilmet (1997 / 1998), et Laca (2005). Ne seront présentées et discutées ici que les deux dernières.

(i) M. Wilmet, dans sa *Grammaire critique*, après avoir noté la restriction temporelle, avance de façon elliptique et sans plus d'explication qu'il y a « incompatibilité entre aspect global et aspect perspectif » (1997 / 1998 : 347). La remarque paraît juste – au moins pour le PS – mais relève plus du constat que de l'explication dans la mesure où il n'est pas explicité à quoi tient l'incompatibilité entre les deux types d'aspect (global, perspectif) ; et d'autre part, il n'est pas signalé que les formes composées sont pareillement exclues, soit donc qu'il y a également incompatibilité entre les aspects extensif et perspectif.

(ii) B. Laca (2005), pour rendre compte de ce phénomène, se fonde sur l'hypothèse de la non-récursivité de l'aspect, dans le cas des périphrases d'aspect syntaxique du type *aller + infinitif* : ce tour ne saurait se combiner, en vertu de ladite hypothèse, avec les « temps avec aspect » que sont, selon l'auteure, le passé simple ainsi que les temps composés ; il ne pourrait le faire qu'avec les « temps sans aspect » que sont le présent, l'imparfait et le futur. B. Laca appuie sa démonstration sur un ensemble de faits en français, italien, catalan et espagnol, dans le détail desquels nous n'entrerons pas. Cette explication, parfaitement

cohérente avec les cadres théoriques de l'analyse, ne semble pas correspondre cependant à la réalité des faits linguistiques pour trois raisons :

– il n'est pas exact que le PS et les formes composées ne puissent actualiser *aller* + *inf*. Nous avons vu qu'avec l'effet de sens d'*extraordinaire*, la périphrase admet tous les temps. Ce que ne signale pas B. Laca. C'est seulement pour la production du sens d'imminence-ultériorité qu'il y a restriction temporelle. Cet argument n'est cependant pas dirimant pour l'hypothèse de la non-récursivité : on peut entendre que B. Laca ne traite que du sens d'imminence-ultériorité, le seul qui relève pleinement de l'aspect ;

– l'analyse de l'IMP comme temps « sans aspect » est plus que sujette à caution, et contredite par nombre de faits. Pour n'en citer qu'un : si le PR comme le futur se combinent parfaitement sans production d'un effet de sens spécifique avec les circonstants *en x temps* et *pendant x temps* – et ceci comme le PS –, il n'en va pas de même de l'IMP qui entre en interaction partiellement discordante avec lui, ce qui entraîne la production de l'effet de sens *narratif* :

(16) (…) et le 19 février 2007, Myrtille pédala / pédale / pédalera / *pédalait* le Ventoux en deux heures.

L'effet de sens *narratif* provient de ce que l'IMP est un « temps avec aspect » : il est le résultat de l'interaction discordante (Bres 2005) entre la demande aspectuelle d'incidence du contexte (demande procédant ici notamment du circonstant *en deux heures*) d'une part, et d'autre part l'offre aspectuelle non incidente (≈ sécante) de l'IMP. Définir ce temps comme « sans aspect » nous semble procéder plus du désir de vérifier la thèse de la non-récursivité de l'aspect que du souci de décrire son fonctionnement réel ;

– Si ce qui est en jeu c'est le caractère « sans aspect » de certains temps, on ne comprend pas pourquoi le futur tout aussi « sans aspect » que ses deux comparses, le PR et l'IMP, ne permet pas d'actualiser ledit sens d'imminence-ultériorité, ce que ne relève pas B. Laca dans son analyse :

(17) le train **ira partir* dans 2'.

Les hypothèses proposées ne nous semblent pas permettre de rendre compte de la restriction temporelle constatée. Nous avancerons une explication fondée sur une approche aspectuo-temporelle des formes verbales.

3. Aspect, temps et production de l'imminence-ultériorité

3.1. Valeur aspectuo-temporelle des temps verbaux

Les temps de l'indicatif sont explicables en termes de temps et d'aspect sur la base desquels ils forment système : ils donnent une instruction temporelle qui permet de situer le procès qu'ils actualisent dans une des trois époques (passée, présente, future)[1] ; et plusieurs instructions aspectuelles qui donnent à voir, de différentes façons, le temps interne du procès. Le système du français se construit autour des trois catégories aspectuelles de la *tension*, de l'*incidence* et de la *prospection* (Barceló et Bres 2005).

– La tension permet de distinguer les formes simples (soit [+ tension]) qui représentent le temps

Durand J. Habert B., Laks B. (éds.)
Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF'08
ISBN 978-2-7598-0358-3, Paris, 2008, Institut de Linguistique Française

Sémantique
DOI 10.1051/cmlf08109

interne dans sa réalisation, des formes composées (soit [+ extension]) qui le saisissent à partir de sa borne terminale. Nous ne prenons pas en compte ici les formes surcomposées.

– L'incidence permet de distinguer (i) les formes qui représentent le temps interne en seul accomplissement, de sa borne initiale à sa borne finale (passé simple), ou à partir de sa borne finale (passé antérieur), (soit [+ incidence]) ; (ii) les formes qui représentent le temps interne en conversion de l'accomplissement en accompli, en un point situé au-delà de sa borne initiale et en-deçà de sa borne terminale (imparfait), ou au-delà de sa borne terminale (plus-que-parfait), (soit [- incidence]) ; et (iii) les formes qui sont neutres vis-à-vis de cette catégorie (présent, futur, conditionnel), (soit [± incidence]).

– La prospection permet de décrire les temps formés sur la grammaticalisation de *aller* (*il va venir*, *il allait venir*).

Soit, pour les temps que nous prendrons en compte dans ce travail :

		instruction temporelle		instructions aspectuelles		
PR	il pleut	[+ neutre]			[+ tension]	[± incidence]
IMP	il pleuvait	[+ passé]			[+ tension]	[- incidence]
PS	il plut	[+ passé]			[+ tension]	[+ incidence]
FS	il pleuvra	[+ futur]			[+ tension]	[± incidence]
PC	il a plu	[+ neutre]			[+ ext.]	[± incidence]
Cd PR	il pleuvrait	[+ passé]	[+ ultérieur]		[+ tension]	[± incidence]
PR prosp	il va pleuvoir	[+ neutre]		[+ prospection]	[+tension]	[±incidence]
IMP prosp	il allait pleuvoir	[+ passé]		[+ prospection]	[+tension]	[-incidence]

La valeur aspectuelle de *prospection* a été définie, dans l'introduction, comme orientation ascendante de l'actant sujet vers un acte, plus précisément vers sa borne initiale. C'est de l'interaction de cette valeur avec différents éléments cotextuels que se produisent les effets de sens *prétérital*, d'*extraordinaire*, et d'*imminence-ultériorité*.

Ce dernier se construit à partir d'un *point de référence* logé dans le temps interne impliqué par la forme itive, d'où est considéré comme imminent ou ultérieur le procès lui-même. C'est la possibilité de placement de ce point de référence à partir duquel peut s'ouvrir la perspective à venir qui va rendre compte des temps retenus comme de ceux qui sont exclus. L'hypothèse est la suivante : la possibilité de produire le sens de perspective ultérieure sur le présent et sur l'imparfait comme son impossibilité sur le passé simple et sur le passé composé (plus généralement les formes composées) est d'ordre *aspectuel* ; alors que la difficulté de produire ce sens sur le futur est d'ordre *temporel*. Le procès *aller*, pour que son temps interne soit lieu d'accueil du point de référence, doit être représenté aspectuellement (i) comme *ouvert* (c'est-à-dire en non-incidence) et (ii) en *tension* ; et (iii) temporellement, comme n'appartenant pas à l'époque future.

On présentera successivement la partie jouée par chacun de ces trois paramètres.

Durand J. Habert B., Laks B. (éds.)
Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF'08
ISBN 978-2-7598-0358-3, Paris, 2008, Institut de Linguistique Française

Sémantique
DOI 10.1051/cmlf08109

3.2. Le paramètre aspectuel de l'incidence : les bras grands ouverts du PR et de l'IMP ; la porte fermée du PS

Les trois temps du PR, de l'IMP et du PS sont d'aspect [+ tension] (= formes simples) : à ce titre, ils répondent au second élément de la demande et sont donc tous trois candidats. Mais seuls l'IMP et le PR répondent au premier élément, à savoir l'exigence d'une représentation *ouverte* du temps interne de *aller* : l'IMP, de par son instruction [- incidence] ; le PR, de par son instruction [± incidence], c'est-à-dire de neutralité vis-à-vis de cette catégorie aspectuelle. Ces temps peuvent donc accueillir, dans la représentation du temps interne de *aller* qu'ils proposent, le point de référence. En revanche le PS, d'instruction [+ incidence], représente le procès globalement, c'est-à-dire comme fermé : en tant que tel, il s'avère incapable d'accueillir ledit point. Le PR et l'IMP sont retenus pour la production de l'effet de sens d'imminence-ultériorité[2], le PS en est exclu (5).

L'hypothèse avancée se conforte de l'analyse de deux tours voisins, aujourd'hui vieillis et sortis de l'usage courant, construits à l'aide de la préposition *pour* : (i) *être pour* + V. inf., et (ii) *aller pour* + V. inf., qui peuvent, eux, être actualisés au PS.

(i) J. Damourette et E. Pichon notent, sans en tirer de conséquence : « dans les cas où la langue veut exprimer un sens respectivement voisin du priscal ultérieur théorique (= *j'allai faire) et du futur ultérieur théorique (= *j'irai faire), elle recourt à « je fus pour faire » et « je serai pour faire ». (§ 1851, p. 449. Les parenthèses sont de nous). Effectivement on trouve :

(18) Quand elle *fut pour* mourir, elle ordonna qu' on ne laissât entrer dans sa chambre, elle morte, qu' après lui avoir mis la mentonnière. (Montherlant, *Les Jeunes filles*)

G. Gougenheim (1929/1970 : 114) remarque que la périphrase *être pour* prend le sens de « futur prochain » au XVe, mais se voit condamnée par les grammairiens au XVIIe. Sa fréquence diminue au XVIIIe, mais persiste régionalement[3].

(ii) Plus proche encore du tour étudié, *aller pour* + V. inf.[4] peut être actualisé lui aussi au PS :

(19) Un ange passa ; il luit, et Lui le héla, ou plutôt Il *alla pour* le *héler*, mais hélas, ce n'était qu'un mirage qui passait par là comme un avion à réaction. Le temps de le héler, il avait filé, à la vitesse du bonheur, et Dieu resta quoi ? Dieu resta coi, sans réaction (internet, Olivier Salon, *Beaucoup de boue pour rien*)

Si nous remplaçons ces tours par *aller* sans la préposition *pour*, le PS doit obligatoirement céder la place à l'IMP :

(18') Et quand elle **alla / allait mourir*, elle ordonna qu'on ne laissât entrer dans sa chambre

(19') et Lui le héla, ou plutôt Il **alla* / *allait* le *héler*, mais hélas, ce n'était qu'un mirage qui passait par là.

Pourquoi donc alors que *aller* échoue à produire le sens d'imminence au PS, *être pour* et *aller pour* y parviennent parfaitement ? La réponse nous paraît tenir à ce que c'est l'élément *pour*, en tant que préposition de but portant un mouvement vers une cible à atteindre, qui oriente vers l'avenir. Plus besoin dès lors d'un point de référence à partir duquel construire une perspective future. Libéré de l'obligation d'accueillir ce point, l'auxiliaire, *être* comme *aller*, peut parfaitement être actualisé au PS. Encore faut-il ajouter que cette orientation vers l'avenir portée par la préposition *pour* est limitée : avec *être pour*

Durand J. Habert B., Laks B. (éds.)
Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF'08
ISBN 978-2-7598-0358-3, Paris, 2008, Institut de Linguistique Française

Sémantique
DOI 10.1051/cmlf08109

comme avec *aller pour*, seul peut se construire l'effet de sens d'imminence[5] ; et en rien celui d'ultériorité, ce qui se vérifie de ce que les occurrences d'ultériorité produites par *aller* + V. inf. ne peuvent être remplacées par *être pour* ou *aller pour* :

(20) l'année suivante, Rasmussen et Vinokourov *allaient être interdits* de Tour de France.

(20') l'année suivante, Rasmussen et Vinokourov **furent / *allèrent pour être interdits* de Tour de France.

On dira donc, pour revenir au tour (grammatical !) *aller* + V. inf., que lorsque le temps interne de l'auxiliaire est représenté en non-incidence comme à l'IMP, ou de façon neutre vis-à-vis de cette catégorie aspectuelle comme au PR, il peut recevoir le point de référence : la valeur d'imminence-ultériorité peut se produire ; alors que représenté en incidence comme au PS, il ne peut recevoir ledit point : la valeur d'imminence-ultériorité ne peut se développer.

3.3. Le paramètre aspectuel de la tension : au-delà de cette limite votre billet…

Pourquoi la production de l'effet de sens d'imminence-ultériorité est-elle impossible aux formes composées ? Pourquoi la *tension* est-elle requise, l'*extension* écartée ?

Revenons sur la notion d'imminence : le mouvement de prospection signifié par *aller* est adjacent à l'acte de *partir* (fig. 1). Si on passe au-delà de la borne terminale B de *aller*, c'est-à-dire si l'on se situe en extension, on occupe la position qui est celle du temps interne de *partir* (fig. 2.), la perspective future ne peut plus se développer : elle est bloquée par le recouvrement des deux temporalités, celle de *être allé* et celle de *partir* :

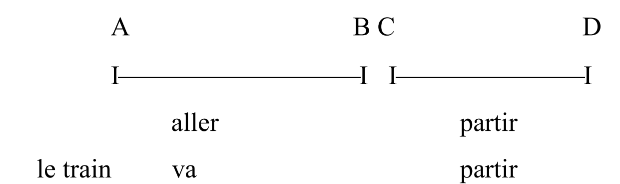
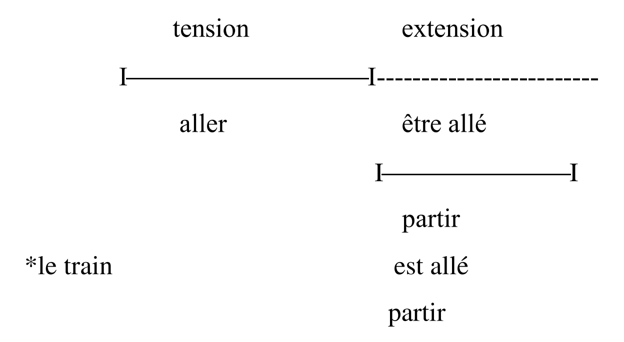


figure 1



Durand J. Habert B., Laks B. (éds.)
Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF'08
ISBN 978-2-7598-0358-3, Paris, 2008, Institut de Linguistique Française

Sémantique
DOI 10.1051/cmlf08109

figure 2

Remarquons que si l'auxiliaire *aller* ne peut être saisi en extension, rien, en revanche, ne s'oppose à ce que le verbe à l'infinitif qui le suit ne soit lui-même à la forme composée :

(21) le train *va être parti* dans 2'

C'est que cognitivement, rien n'empêche que le mouvement de prospection de *aller* ne se développe, par delà la borne initiale C et la partie tensive de *partir*, en direction de la borne finale atteinte D :

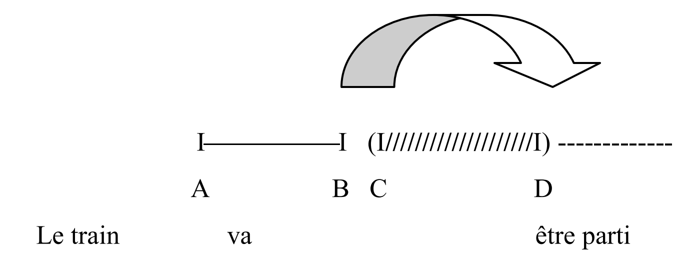


figure 3

L'explication proposée me semble moins pertinente pour l'effet de sens d'ultériorité, dans la mesure où, à la différence de ce qui se passe pour l'imminence, le temps interne de *aller* et celui de *partir* ne sont pas adjacents. Peut-être que l'ultériorité dérivant de l'imminence, le blocage de cette valeur-ci aux formes composées a entraîné le blocage de cette valeur-là.

C'est donc pour des raisons aspectuelles – l'adjacence entre le temps interne de *aller* auxiliaire et le temps interne du verbe à l'INF. – que *aller* se grammaticalise seulement à la forme simple, ce qui explique que le PR comme l'IMP soient retenus dans la production de l'effet de sens d'imminence-ultériorité, et que le PC (ainsi d'ailleurs que toutes les formes composées) en soit exclu.

Revenons à nos deux critères aspectuels posés initialement : l'effet de sens d'imminence-ultériorité demande pour se développer que *aller* soit représenté en *tension* (du fait de l'adjacence entre *aller* et le V. à l'infinitif) et de façon *non globale* (nécessité de placer un point de référence à l'intérieur de *aller* à partir duquel se développe la perspective) :

– le PS répond à la première exigence mais pas à la seconde ;

– le PC (et les autres temps composés, sauf le passé antérieur) répond à la seconde exigence mais pas à la première ;

– le PA ne répond ni à la première ni à la seconde exigence ;

– le PR et l'IMP répondent aux deux exigences.

Notre hypothèse propose une explication tant de la sélection du PR et de l'IMP que de la mise à l'écart du PS et des formes composées.

Reste maintenant à savoir pourquoi le futur et le conditionnel sont exclus : **le train ira / irait partir dans 2'*… alors même qu'ils satisfont parfaitement à ces deux exigences : ils sont de forme tensive, et neutres

Durand J. Habert B., Laks B. (éds.)
Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF'08
ISBN 978-2-7598-0358-3, Paris, 2008, Institut de Linguistique Française

Sémantique
DOI 10.1051/cmlf08109

au regard de l'incidence… Contre-argument dirimant ? Je ne le pense pas… Un autre élément intervient dans la production dudit effet de sens, non pas *aspectuel* mais *temporel*, que nous n'avons pas encore pris en ligne de compte.

3.4. Le paramètre *temporel* de l'époque

Pourquoi l'effet de sens d'imminence-ultériorité peut-il être produit par le PR et l'IMP, mais – au moins en français – ni par le futur ni par le conditionnel ?

(22) le train *va / allait partir* dans 2'.

(23) le train **ira/ *irait partir* dans 2'.

La périphrase avec PR ou IMP de l'auxiliaire *aller*, en interaction avec le contexte, dans (22), produit l'effet de sens d'imminence-ultériorité qui est, *grosso modo*, assimilable à un futur (du présent – *le train partira* – ou du passé – *le train partirait*). Actualiser au futur ou au conditionnel *aller* serait marquer doublement l'imminence-ultériorité : par la périphrase *aller* + infinitif, et par le futur ou le conditionnel. Redondance, périssologie… qui peut expliquer l'exclusion de ces deux temps.

Remarquons que cette exclusion, sur une base temporelle, est moins forte que les exclusions sur base aspectuelle : il ne s'agit pas, comme dans celles-ci, d'impossibilité cognitive. Et peut-être qu'à l'avenir, la langue familière ne reculera pas devant le pléonasme. C'est p. ex. ce qui se passe, mais sur un paramètre *modal*, dans la concurrence que livre le conditionnel à l'imparfait après *si* :

(24) Si Jospin *inscrirait* la pétanque aux Jeux Olympiques, il voterait pour lui (Eric, 11 ans)

Les locuteurs ont de plus en plus tendance à marquer doublement l'hypothèse : par la conjonction de subordination *si*, et par le conditionnel. Peut-être donc qu'un jour il se dira en français : « je savais que le train *irait partir dans 2'* »… Pour l'heure, ce n'est pas le cas, et l'explication de ce que *aller* ne peut s'actualiser, pour la production de l'effet de sens d'imminence-ultériorité, ni au futur ni au conditionnel parce que ce serait fortement pléonastique, nous semble consistante.

4. L'effet de sens d'imminence-ultériorité dans les langues romanes

L'effet de sens d'imminence-ultériorité s'est développé dans certaines langues néolatines de l'Ouest de la Romania : selon la structure forme itive + V. inf. en occitan (*anar* + inf.) et en galicien-portugais (*ir* + inf.) ; avec ajout de la préposition *a* en espagnol (*ir* a + inf).

Pour l'occitan, les restrictions temporelles sont identiques à celles du français :

(25) lo tren *va* / *anava* / **anèt* / **es anat* /**anarà* / **anariá partir* dins doas minutas.

Le portugais – et tout spécialement le portugais du Brésil (de Oliveira 2005) – s'en écarte, pour ce qui est du futur et du conditionnel, dans la mesure où il est parfaitement possible de dire, en sociolecte plutôt familier, parallèlement aux tours au PR et à l'IMP :

(26) o trem *irá/ iria sair* dentro de dois minutos [le train *ira* / *irait partir* dans deux minutes]

Durand J. Habert B., Laks B. (éds.)
Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF'08
ISBN 978-2-7598-0358-3, Paris, 2008, Institut de Linguistique Française

Sémantique
DOI 10.1051/cmlf08109

Le fait que ce soit par l'hyponorme que le tour entre dans la langue va dans le sens de notre explication en termes de pléonasme (*supra* 3.4.).

En espagnol, est entrée dans la composition du tour, la préposition *a* (*ir a*) :

(27) El día en que lo *iban a matar*, Santiago Nasar se levantó a las 5.30 de la mañana para esperar el buque en que llegaba el obispo. (*Crónica de una muerte anunciada*, García Márquez) [Le jour où ils *allaient* le *tuer*, Santiago Nasar se leva à 5h30 du matin pour attendre le bateau par lequel arrivait l'évêque]

La préposition *a* – un peu comme la préposition *pour* dans les tours *être pour*, *aller pour* (*supra* 3.2.), mais moins fortement qu'elle – vient par son sens directionnel renforcer la prospection comme mouvement vers la borne initiale du procès. Ce qui explique peut-être que si les restrictions temporelles de la production de l'effet de sens d'imminence-ultériorité aux PR et à l'IMP sont également le cas, on puisse trouver, sporadiquement :

(i) *ir* au prétérit, mais uniquement lorsque l'imminence se voit contrariée :

(28) Dani, de repente, *fue a gritar* algo, pero los gritos deben ser breves, muy breves, así que sólo le dio tiempo a gritar « el PSOE nos… » antes de que un ujier le agarrara del cuello de la camiseta y le echara para atrás (blog : http://saturada.blogspot.com/2005_12_01_archive.html) [Dani, de nouveau, .*allait crier* quelque chose, mais les cris doivent être brefs, très brefs, de sorte qu'il eut seulement le temps de crier « Le PSOE nous… » avant qu'un huissier ne l'attrape par le col de la chemise et le tire en arrière]

(ii) *ir* au conditionnel :

(29) Parecía que de un momento a otro el mundo *iría a desintegrarse***.** (Yula Riquelme de Molinas, *De barro somos.* Disponible sur http://www.cervantesvirtual.com.) [il semblait que d'un moment à l'autre le monde *allait se désintégrer*].

(iii) *ir* au futur, un effet de sens de conjecture venant s'ajouter à celui d'imminence-ultériorité :

(30) En el chato ámbito mental de los reos no podía caber la imagen de tantos billetes juntos. Les *irá a costar* esfuerzo acostumbrarse a una vida distinta con ayuda del dinero. (Santiago Dimas Aranda, *La pesadilla*, 1924, cap. VII [Paraguay]). Disponible sur http://www.cervantesvirtual.com.) [Le pauvre univers mental des accusés ne pouvait contenir l'image de tant de billets ensemble. Cela *va probablement* leur *être difficile* de s'habituer à une vie différente].

En catalan et en italien, le tour, en tant qu'il entre dans la production du sens d'imminence-ultériorité, est à peine émergent. Il se construit également avec la préposition *a*, et obéit aux mêmes restrictions temporelles :

(31) *Vaig a donar*-li una notícia que potser encara no sap (Lettre de Rosa Leveroni à Josep Palau i Fabre, écrivains catalans du siècle dernier, corpus Barceló) [Je *vais* vous *donner* une nouvelle que peut-être vous ne savez pas encore]

Durand J. Habert B., Laks B. (éds.)
Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF'08
ISBN 978-2-7598-0358-3, Paris, 2008, Institut de Linguistique Française

Sémantique
DOI 10.1051/cmlf08109

La plupart des dialectes catalans n'usent cependant pas de ce tour, comme le fait apparaître. p. ex. cette brève interaction entre un locuteur hispanophone (A) et un locuteur catalanophone (Andorre) B :

(32) A – las cosas *van a cambiar* [les choses vont changer]

B – si si *canviaran* aviat [oui elles changeront bientôt]

B reprend le thème du 'changement des choses' mais remplace le prospectif d'imminence-ultériorité espagnol formé sur *anar a* (*van a cambiar*) par le futur synthétique catalan (*canviaran*). Il semble que, dans cette langue, le fait que le tour PR d'*anar* + V.inf. ait parfaitement réussi en tant que *prétérit* périphrastique :

(33) ahir *va ploure* [hier il a plu]

ait empêché le développement du sens d'imminence-ultériorité (Barceló 2004).

Conclusion

En réponse à la question : pourquoi la production de l'effet de sens grammatical d'*imminence-ultériorité* impose-t-elle des restrictions à l'actualisation temporelle de l'auxiliaire *aller* ?, nous avons avancé une hypothèse explicative faisant intervenir les paramètres aspectuel et temporel.

L'effet de sens d'*imminence-ultériorité* se construit à partir d'un point de référence logé dans le temps interne impliqué par la forme itive, d'où est considéré comme imminent ou ultérieur le procès à l'infinitif. La production de cet effet de sens demande que le temps interne de *aller* soit représenté aspectuellement comme *ouvert* et en *tension* ; et temporellement, comme n'appartenant pas à l'époque future. L'IMP et le PR sont retenus parce que les instructions aspectuelles et temporelles qu'ils offrent s'accordent parfaitement avec cette demande. Sont exclus : le PS, parce que son instruction aspectuelle [+ incidence] entre en contradiction frontale avec la demande de représentation du temps interne de *aller* comme *ouvert* ; les formes composées, parce que leur instruction aspectuelle [+ extension] entre en contradiction frontale avec la demande de représentation *tensive* du temps interne de *aller* ; le futur, parce que son instruction temporelle [+ futur] fait double emploi avec la perspective future développée par ce tour.

Cette hypothèse, proposée sur le français, vaut largement mais avec quelques nuances, pour les autres langues romanes qui ont grammaticalisé *aller* selon la même structure (occitan, galicien-portugais), ou en introduisant entre la forme itive et le verbe à l'infinitif la préposition *a* (espagnol, et de façon tout juste émergente, catalan et italien). Il sera intéressant à l'avenir de tester sur le *rétrospectif* (*venir de* + inf.) le type d'analyse aspectuo-temporelle conduit ici sur le *prospectif* : l'effet de sens de passé immédiat semble obéir à des restrictions similaires – le PS et les formes composées sont pareillement exclues – mais pas identiques : le futur comme le conditionnel sont parfaitement possibles :

(34) Les Réol seront dans leur salle à manger et *viendront de finir* de dîner. (Pérec, *La Vie, mode d'emploi*)

(35) Maintenant nous montons dans ces chemins de montagne,
parmi des prés pareils à des litières

Durand J. Habert B., Laks B. (éds.)
Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF'08
ISBN 978-2-7598-0358-3, Paris, 2008, Institut de Linguistique Française

Sémantique
DOI 10.1051/cmlf08109

d'où le bétail des nuages *viendrait de se relever*
sous le bâton du vent. (Jaccottet *Pensées sous les nuages*)

Références bibliographiques

Barceló, G.J. (2004). L'occitan e lo catalan : doas lengas bessonas ? Un futur comprometent. *Linguistica occitana*, *1*, 1-12.

Barceló G. J. et Bres J., 2006, *Les temps de l'indicatif*, Paris : Ophrys 2005.

Bres J., 2005, *L'imparfait dit narratif*, Paris : CNRS-Editions.

Bres J. et Barceló G. J. 2007, La grammaticalisation de la forme *itive* comme *prospectif* dans les langues romanes, *in* M. J. Fernandez-Vest (éd.), *Combat pour les langues du monde - Fighting for the world's languages*, *Hommage à Claude Hagège*, Paris, Ed. L'Harmattan, Collection Grammaire & Cognition, N° 4 et 5, 91-103.

Bybee, J., Perkins, R, Pagliuca, W. (1994). *The Evolution of grammar: Tense, aspect and modality in the languages of the world.* Chicago : The University of Chicago Press.

Cutrer, L.M. (1994). *Time and tense in narrative and in everyday language*. San Diego : University of California.

Damourette, J., Pichon, E. (1911-1926/1970). *Des mots à la pensée*, tome 5. Paris : D'Artrey.

Gougenheim, G. (1929 / 1971). *Etude sur les périphrases verbales de la langue française*. Paris : Champion.

Guillaume, G. (1929/1970). *Temps et verbe.* Paris : Champion.

Hagège, C. (1993). *The language builder*. Amsterdam : John Benjamins.

Hopper, P.J., Traugott, E. (1993 / 2003). *Grammaticalization*. CUP.

Laca, B. (2005). Périphrases aspectuelles et temps grammatical dans les langues romanes, in Bat-Zeev Shyldkrot, H. & Le Querler, N. (éd.), *Les périphrases verbales.* Amsterdam : John Benjamins, 47-66.

Larreya, P. (2005). Sur les emplois de la périphrase *aller* + infinitif, in Bat-Zeev Shyldkrot, H. & Le Querler, N. (éd.), *Les périphrases verbales.* Amsterdam : John Benjamins, 337-360.

Marchello-Nizia, C. (2006). *Grammaticalisation et changement linguistique*. Louvain : Duculot.

Martin, R. (1971). *Temps et aspect. Essai sur l'emploi des temps narratifs en moyen français.* Paris : Klincksieck.

De Oliveira, J. M. (2006). *O futuro da língua portuguesa ontem et hoje : variaçã emudança*. Rio de Janeiro : Universidade do Rio.

Riegel, M. et *alii*. (1994). *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF.

Wilmet, M. (1997/ 1998). *Grammaire critique du français*. Paris : Hachette, Louvain-la Neuve : Duculot.

---

[1] Ajoutons que l'instruction [+ futur] « s'allège » en [+ ultériorité] lorsqu'elle se combine avec l'instruction [+ passé] dans la description du conditionnel (cf. *infra* tableau).

[2] Cette restriction temporelle peut être mise en relation avec le fait que le futur synthétique, dans les langues romanes, s'est le plus souvent construit sur le présent de *avoir* (*je finir-ai*) et le conditionnel sur l'IMP (*je finir-ais*). Ce qui n'est cependant pas le cas de l'italien, qui a construit son conditionnel sur des désinences de prétérit.

[3] L'on a le même phénomène en castillan (*estar por*), en portugais (*estar para*), ainsi qu'en occitan (*èstre per*).

[4] Tour fort peu signalé : Gougenheim 1929 p. ex., pourtant extrêmement attentif à toutes les périphrases, ne le mentionne pas

[5] Et encore très certainement l'imminence en relation avec un autre procès co-occurrent ou qui en interrompt le cours ; mais pas en autonomie.